

PRIX DE L'ABONNEMENT.  
Edition Quotidienne.

POUR LES ETATS-UNIS... \$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.50  
POUR L'ETRANGER... \$15.15 \$7.55 \$3.75 \$1.95

Le Numéro



Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT.

Edition Hebdomadaire.

POUR LES ETATS-UNIS... \$1.00 \$1.50 \$1.00 \$1.00  
POUR L'ETRANGER... \$4.00 \$2.00 \$1.25 \$1.00

# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827

NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI, 10 OCTOBRE 1907

81ème Année

## LA DERNIÈRE PAGE DU JOURNAL D'UN VADEVILLISTE.

C'est l'autre jour qu'a été conduit à sa dernière demeure le regretté Ernest Blum.

Cet article de lui dit le journal auquel nous l'emprunions, était composé lorsqu'il est mort, mais l'excellent homme qui, à beaucoup de philosophie et de bonté, jouissait beaucoup de malice et d'humour, aurait souri, avant de mourir, à la pensée qu'entre sa mort et son enterrement il amuserait encore le public avec ce qu'il appelait modestement ses calembredaines, car c'était chez lui un besoin de se divertir, et il a inventé un genre littéraire plutôt rare : l'autodévoilement.

Hélas ! cet article c'est pour toujours le si amusant "Journal d'un Vaudevilliste".

Le nombre de revues que l'on joue dans les music-halls à Londres, on les appelle des "cafés-concerts" — est absolument incalculable.

Les dames de la mer, telles les étoiles du firmament, tels les discours ministériels.

Elles ne sont plus, non seulement des revues de fin d'année, mais des revues d'automne, d'hiver, de printemps, d'été, voire des revues mensuelles et des revues hebdomadaires — comme le repos !

Si elles ne sont pas toutes d'un esprit raffiné, si leurs poètes ne reculent pas devant quelques calembours surannés et quelques plaisanteries qu'ils ne se permettent pas devant leurs filles, elles ont pour elles l'exhiber au public enivré une quantité de fois plus de personnes que de mots.

Et le public enivré se demande souvent comment les directeurs et les régisseurs arrivent à recruter un si grand nombre de jeunes dames qui consentent même à figurer.

Le métier que font ces jeunes dames dans les revues en question est vraiment terrible et demande une endurance que peut seul justifier un fol amour du théâtre.

Ces pauvres débutantes, en effet, jouent souvent dix ou douze rôles dans la soirée. Elles se costumèrent, paraissent en scène cinq ou six minutes, se sauvent dans leurs loges pour se costumer de nouveau, reparaissent les mêmes cinq ou six minutes, se sauvent encore, se recostument, reparaissent le même laps de temps, et cela pendant trois ou quatre heures.

Dans quel état sont-elles, les ma chères, à la fin du spectacle ! Beaucoup doivent connaître la fameuse courbature !

Et notez que, pour ce travail surhumain, elles touchent — quand elles le touchent — entre cent et cent cinquante francs par mois, sur lesquels elles ont à payer leur blanc, leur rouge, leur blanchissage — et leurs amendes !

Avec le reste, elles disent, s'habillent, acquittent leur loyer et prennent l'omnibus !

Et il y a des gens qui s'étonnent qu'elles ne mettent pas d'argent de côté !

En bien ! malgré ce dur labeur à peu rémunéré, la quantité de jeunes femmes qui se présentent pour faire le métier en question est prodigieuse.

Il suffit de mettre dans un journal une annonce, une seule annonce, que tel music-hall — à Londres, on dit café-concert — demande des jeunes femmes pour jouer des petits rôles dans la revue en répétition, pour qu'il s'en offre des régiments.

Je me rappelle qu'un jour, à Eldorado, où le directeur malin empruntait une féerie à laquelle j'avais collaboré, la soubrette annonça que le matin, dès midi, la salle et la scène étaient encombrées de jeunes dames venant solliciter l'honneur de figurer dans la pièce. Il y en avait bien trois cents.

Il est vrai que ces trois cents femmes étaient de classes et d'âges très divers. Il y en avait de jeunes, d'un âge incertain, d'un âge certain, des mûres, des demi-élégantes, des bonnes et jusqu'à une nourrice ! Il fallut faire une sélection : les dames d'un âge incertain furent

mises en réserve ; celles d'un âge certain, hélas ! éliminées ; la nourrice fut renvoyée à son nourrisson, quoiqu'elle prétendait que son petit ne buvait jamais le soir et qu'alors elle était libre de son temps.

Elle était vraiment trop... nourrice pour le théâtre ! — N'exagérons pas ! avait dit le directeur. Le choix était facile à faire sur les trois cents, la figure d'abord, les jambes ensuite.

Quand il n'y a pas de mollets, cela va encore, on peut les remplacer par des maillets réparateurs, mais quand il y en a de trop, il est difficile d'en couper.

Nous en primes douze qui étaient vraiment jeunes et gentilles.

Les autres allèrent ailleurs et elles doivent figurer encore aujourd'hui dans quel que revue à la mode...

Ce qui ne plaît pas à un quartier, ça ne plaît pas à un autre. Car, ce qu'il faut remarquer, c'est la persistance de ces dames à faire le dur métier en question. Rien ne les rebute, aucune fatigue, aucun déboire ne les décourage !

J'en ai connu une qui, pendant un grand nombre d'années, a joué, tous les six mois, le même rôle — tout !

Elle avait commencé par figurer dans une petite revue des Variétés et j'eus, un soir, le plaisir de causer avec elle. Elle avait eu la chance, très rare, de dire trois mots dans une scène, et elle en était fière ; elle jouait, d'ailleurs, un rôle qui lui valait un costume très égayant déshabillé : elle représentait la roue de derrière d'un omnibus.

Quelques mois après, en allant voir une revue de music-hall, je la retrouvai qui, dans un costume encore plus sommaire, interprétait le même rôle. Avec cette différence que, cette fois, elle ne disait plus rien, mais qu'elle chantait un chœur presque à elle toute seule.

Pendant un entr'acte, je montai sur le théâtre pour féliciter l'auteur, qui était le fils de mon tuteur, à qui je devais une forte note ; la jeune personne me reconut.

— Vous voyez, me dit-elle, je joue la même chose qu'aux Variétés. Vous devriez bien me faire un rôle parlé dans une de vos prochaines pièces : je vous jure que j'ai des qualités et que j'arriverai à quelque chose !

Je lui promis ! Qu'est-ce que je risquais ?

Plus tard, mettez que ce soit l'année suivante, dans une autre revue de music-hall, je la revis : elle jouait de nouveau une roue d'omnibus !

Le hasard me fit encore monter sur le théâtre pour solliciter l'auteur : celui-là était le fils de mon cordonnier à qui je ne devais rien, je fus sévère.

— Pourquoi, dis-je à mon jeune confrère, faites-vous jouer à cette jeune personne un rôle qu'elle a déjà interprété plusieurs fois ?

— Oh ! je ne me plains pas, dit la jeune dame, aujourd'hui, j'ai quatre paroles à dire.

— Et j'ajoute, fit mon confrère, qu'elle ne joue pas le même rôle et que je n'ai plagié personne. Elle a même eu de l'avancement, car, cette fois, elle ne joue plus la roue de derrière, elle joue la roue de devant !

Combien de fois représentait-elle cette fameuse roue ? Je l'ignore ! J'eus encore l'occasion de la revoir de temps à autre et, chaque fois, elle me rappelait ma promesse : je la lui réitérais et, naturellement, je ne la tins pas.

— Vous avez tort de m'oublier, me dit-elle, vous verrez que j'arriverai à quelque chose !

Un été, à Dieppe, où je villégiaturai, je vis arriver un jour, au Casino, dans un splendide équipage à deux chevaux, une jeune dame des plus élégantes, étincelante de bijoux. La jeune dame, en passant, me sourit ; je répondis par un coup de chapeau — bon-rouge, en cherchant où diable j'avais connu cette personne si riche et si distinguée, dont je me rappelais vaguement les traits.

Je demandai à un employé du Casino, qui elle était : — C'est Mme X..., me dit-il, elle habite un des plus beaux châteaux des environs avec son mari.

— M. X... ? — Naturellement ! L'entraî dans les salles et je vis la jolie châtelaine fort entourée... Sitôt qu'elle m'aperçut, elle vint à moi et :

— Vous ne me reconnaissez pas, me dit-elle tout bas. Je suis la petite une qui jouait dans les revues et à qui vous avez promis un rôle ! Je vous le disais bien que j'arriverais à quelque chose !

Il faut reconnaître que ce n'était pas tout à fait ce genre de réussite à laquelle elle aspirait en représentant une roue d'omnibus, mais, puisque la roue de la fortune avait tourné de ce côté-là, elle n'avait pas dit non.

Il faut reconnaître aussi, car la vérité est une, même quand elle n'est pas très morale, que ce dénouement heureux, qui n'est pas aussi fréquent pourtant qu'on le croit — malheureusement pour leur avenir dramatique — fait partie de l'ambition secrète des jeunes revues ; et c'est ce qui explique que, quand on en demande une douzaine, il s'en présente trois cents, dont une nourrice !

ERNEST BLUM.

## La typhoïde au congrès de Berlin

Le professeur Chantemesse, qui coadjuvait à Berlin la délégation française, a fait récemment, en séance plénière du congrès d'hygiène, une lecture très écoutée, très applaudie, sur le diagnostic et le traitement de la typhoïde. Voici le résumé de sa communication.

De même que von Pirquet, Wolf Lazard et Albert Calmette seraient l'heureuse idée d'innocuer dans la conjonctive quelques gouttes d'une solution de tuberculine en vue du diagnostic précoce de la tuberculose, de même le professeur Chantemesse s'avise de rechercher si la membrane muqueuse de l'œil réagissait d'une façon significative à la toxine du bacille typhique, chez les sujets atteints de la typhoïde au début. De nombreuses expériences lui permirent de constater cette réaction précoce, se manifestant dès les premières heures de la maladie, ce qui est, comme on le voit, tout à fait important.

Il est, en effet, démontré que plus tôt le diagnostic est certain, plus tôt le traitement est appliqué, et plus sont grandes les chances de guérison. Certes nous possédons déjà la précieuse méthode, dite de la séro-réaction du docteur Vidal ; mais plus promptement encore, l'ophthalmoréaction permet le diagnostic. En outre, c'est une méthode facile, toute chimique, et ne nécessitant pas d'habileté particulière, de technique de laboratoire. Tout praticien peut le mettre en pratique pourvu qu'il ait à sa

disposition de la toxine en pondre sèche, pondérable, et qui se puise exactement doser.

Donc, la méthode est bonne, facile à pratiquer, et commode, car la réaction provoquée est si nette que le malade lui-même peut faire son diagnostic en se regardant au miroir.

Quant à la méthode de traitement du docteur Chantemesse, nos lecteurs la connaissent déjà. Ils savent que l'éminent professeur d'hygiène à la Faculté est l'inventeur d'un sérum dont il use depuis plusieurs années, avec un succès tel que, dans son service de la section 29, la mortalité par typhoïde, qui était — ce qu'elle est encore dans les autres hôpitaux de Paris — sa moyenne de 17,0, n'est plus que de 4 à 5,0. Le progrès est considérable, comme on voit.

Dans tous les hôpitaux français les typhiques sont traités par les bains froids, méthode excellente à coup sûr, et qui déjà contribue à guérir bon nombre de malades. M. Chantemesse ne prive point ses typhiques des bénéfices de cette thérapeutique ; mais il y joint l'injection de son sérum antityphoïde. Et, tandis que, dans les autres services hospitaliers, en dépit de l'emploi systématique des bains froids, la mortalité est toujours de 17,0, elle n'est plus que de 4,0, dès que l'on ajoute à la méthode de Brandt les injections de sérum de Chantemesse.

A Brest, le docteur Brunos, à Paris le très regretté docteur Jonas ont obtenu, grâce au sérum de Chantemesse, des résultats tout à fait analogues.

Il y a cependant, à Paris même, un certain nombre de médecins des hôpitaux — tous les jours moins nombreux, il faut le dire — qui n'ont point encore adopté la méthode nouvelle. Cela tient, j'imagine, à ce qu'ils ont besoin d'un certain doigté, et qu'elle ne se peut pas appliquer, sans discernement, à tel ou tel cas donné.

C'est ainsi que les cas les plus graves ne se doivent traiter qu'à doses relativement légères. Voici pourquoi.

Le sérum antityphoïde détermine, par sa présence dans le sang, une exaltation considérable et constatable dans l'activité fonctionnelle des appareils de l'organisme qui servent à le défendre contre les maladies infectieuses. "Injectez à un malade du sérum antityphoïde, et vous verrez sa rate s'hypertrophier, et se multiplier les éléments du sang qui déterminent l'augmentation des propriétés bactéricides et phagocytaires, grâce à quoi nous luttons contre l'invasion des bactéries pathogènes."

M. Chantemesse démontre que son sérum agit précisément par ce mécanisme que, depuis les travaux du savant anglais Wright, on nomme "opsonisation."

L'injection de sérum détermine une réaction vive. Et parfois, dit M. Chantemesse, "quand les bacilles sont très nombreux dans le sang du malade ou dans ses organes, leur destruction intense

## UN CAS DE PROSTRATION NERVEUSE

Guéri d'une façon Remarquable Par Pe-ru-na

Pe-ru-na Est Un Remède Du Catarrhe Systémique Adapté Surtout Au Cas De Prostration Nerveuse Causée Par Surcroît De Travail, Tension Mentale Ou Chaleur Extrême de l'Été

DANS les latitudes où la chaleur est de longue durée les habitants s'y habituent, ou moins.

INDIGESTION CAUSE FAIBLESSE

Ce qui fait d'un remède qui restaure les organes digestifs à leur condition normale.

Le Pe-ru-na est ce remède-là. Il a prouvé son inestimable valeur dans des milliers de cas de la sorte.

EFFET RIKENFABANT DU PE-RU-NA

Celui qui a de saines membranes muqueuses qui couvrent tous les passages digestifs, est bien protégé contre les affections ordinaires de l'été.

Si vous souffrez de quelque un des symptômes ci-dessus mentionnés, essayez une bouteille de Pe-ru-na.

Les attestations nous prouvent que le Pe-ru-na n'a pas manqué à la mission qui lui est destinée, celle de soulager les souffrances et de rendre la santé.



"La fatigue résultant de mes devoirs comme comptable commença à affaiblir mon système et j'y ai à peu près un an. Je sentis que je ne pourrais plus longtemps supporter la violente tension de mes nerfs, car, chose inconnue pour moi auparavant, je souffrais de quitter mon bureau pour me reposer. Je devenais de plus en plus faible et quelques mois plus tard ma vue était atteinte. Ma santé s'écroula alors complètement et je fus obligé de me mettre au lit. Je souffrais aussi de secousses et de palpitations du cœur. Après quelques semaines de traitement par un médecin local, j'étais dans la même situation critique, et comme le médecin ne me donnait pas grand espoir je résolus de faire des expériences pour mon propre compte. J'ai pris plusieurs remèdes annoncés comme toniques, mais sans en retirer aucun profit. J'essayai alors le Pe-ru-na, et je n'en avais pas pris une semaine que ma santé s'était améliorée. Quelques semaines plus tard, temps pendant lequel je suivis soigneusement vos instructions, mon système nerveux débilité se fortifia, ma vue s'améliora et j'espérai pouvoir sortir bientôt. Mes espérances se réalisèrent, car trois semaines plus tard je repris mes occupations de comptable au bureau. "Pe-ru-na a certainement fait des merveilles sur mon système, et pour des personnes éprouvées par le travail, je crois que c'est le tonique le plus efficace."

Assistant Correspondant de Guerre Recommandé Pe-ru-na. M. H. E. Manley, assistant correspondant de la Guerre en Chine, aux soins de "Black and White", 688 rue Craig, Montréal, Canada, écrit :

"Quand un homme voyage dans des climats extrêmement chauds ou froids, il réalise quel ami précieux il a, s'il porte une bouteille de Pe-ru-na."

"Je ne connais pas un article dans mes bagages que j'ai appris à estimer davantage. Si vous souffrez d'extrême chaleur, le Pe-ru-na vous remet sur pied, ou si vous êtes atteints d'un rhume, de la grippe ou d'une bronchite, le Pe-ru-na vous rétablit en peu de temps. "Ou si vous souffrez d'insomnie ou si votre esprit est fatigué, le Pe-ru-na est toujours un bon et fidèle ami et le tonique dont vous avez besoin."

### DIAMANTS, MONTRES, Bijoux en Argent et Or Massif. A. M. HILL, 685 rue du Canal.

### JE CROIS QUE C'EST VICTOR HUGO QUI A DIT QUE CE MONDE LAI RAPPÉLAI AU PÉLITEUR: que chacun faisait pénitence ici pour quelque faute commise dans un autre monde; que les portes de ce péché-lier ne s'ouvriraient devant nous que pour un autre monde. Il a dit que les hommes intelligents n'employaient jamais le mot Bonheur, qu'il n'était pas de condition terrestre. Nous pourrions cependant améliorer la condition de pauvre. Nous pourrions avoir plus de ceux qui pensent et qui peuvent, de ceux qui s'occupent seulement vers le tombeau. Nous DE ONT aider les malades nous DEVONS donner. On est plus heureux de donner que de recevoir. La compassion des maîtres d'autrui doit être infinie, elle a dit comme une plate bienfaisante sur un sol aride. Bien heureux celui qui donne !

### W. G. TEBULT, 217 RUE ROYALE. Président de la Ligue Anti-Tuberculeuse de la Louisiane.

### Whitney Central National Bank U. S. DEPOSITORY. CAPITAL ET SURPLUS, \$3,475,000.

CHARLES GODCHAUX, Président.  
Pearl Wright, Vice-Président.  
Chas. M. Whitney, Vice-Président.  
Sol Wexler, Vice-Président.  
John E. Bondes, Jr., Vice-Président.  
Frank B. Williams, Vice-Président.

J. B. Ferguson, Caissier.  
E. H. Keop, Assistant Caissier.  
M. Pyle, Assistant Caissier.  
Chas. F. Hainley, Secrétaire du Département de Change.

Attention Courtoise et Facilité Libérale Accordées. Une Spécialité d'Affaires pour les Dames et Petite Dépositaire.

VOUTES DE SURETÉ DE DEPOTS A LOUER. Change Etranger Acheté et Vendu. Lettres de Crédit pour les Voyageurs Issues pour Toutes les Parties du Monde.

### VISITEZ NOTRE Studio d'Art Photographique, Tout-à-fait Moderne, dans notre NOUVEL ETABLISSEMENT 1011 RUE DU CANAL.

Une Lanterne (Skylight) nouvelle et artistique de nouveaux dehors d'arrière plan et accessoires nous permettant de prendre les meilleures scènes possibles.

Les portraits d'enfants une spécialité, ainsi que la copie et l'agrandissement de portraits vus et faits, soit au Crayon, au Pencil ou à l'Aquarelle.

### SIMON, 1011 RUE DU CANAL.

LE PHOTOGRAPHE. Agencement le magasin d'Ombre. Réparateur et Elevateur. 600-4000-4111